

Apocalypse Toujours !

La structuration de la 'Révélation' comme crise ultime

par

José Guilherme Abreu

Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.

Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.

Il n'y aura plus de nuit; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles.

Et il me dit: Ces paroles sont certaines et véritables; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. Et voici, je viens bientôt. — Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre!

C'est moi Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.

Mais il me dit: Garde-toi de le faire! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu.

Il me dit: Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche.

Apocalypse de Jean, 22.1 – 22.10, c. 70 d-C.

Nothing is exactly as it seems, nor is it otherwise.

Alan Watts, *The way of Zen*, 1957

1. Krisis et Crise

Tout comme le texte de présentation du thème de ces Rencontres le précise, *krisis* est un vocable d'étymologie grecque qui dérive d'un verbe dont la signification correspond à l'action de *séparer*, de *discerner*, de *trier*.

À mon avis, notre époque – l'époque de la modernité et de sa problématique mutation – se trouve plongée dans cette double condition de *division* et de *séparation* évoquée par le vocable *krisis*, dont les signes et les signaux sont partout abondants, et cette double condition-là, me semble-t-il, n'est que la conséquence du mouvement de désacralisation (sinon de profanation) de l'entendement du chemin (ou destin) de l'humanité au monde.

Jusqu'au 19^{ème} siècle, dans les cercles érudits de l'Occident, on trouvait encore très répandu un accord tacite autour des réponses qu'on pourrait donner aux interrogations plus centrales de l'humanité : quelle avait été son origine ? Quel pourrait devenir son destin ?

Ces réponses-là se rencontraient au plan absolu du Divin, où le passage vers le hors-monde offrait une histoire éternelle et Divine, où toutes ces interrogations s'annulaient ou se vidaient.

Or, l'histoire Divine donna lieu à la divinisation de l'Histoire, et l'humanité s'est constituée comme son propre et unique Dieu : le dieu physique, causaliste et évolutionniste du Positivisme ! Un dieu (*la Science*) qui avait la puissance de changer et de perfectionner le monde, puisqu'il se jugeait le seul capable d'amener la *Création* à son accomplissement.

L'accomplissement de la Création est donc venu, mais ironiquement, par la destruction : trois guerres mondiales – les deux premières chaudes (sinon infernales), la troisième froide – et le final, on s'en aperçoit chaque fois plus nettement, n'est pas encore arrivé.

Notre temps est donc celui de la séparation de l'Homme et du Sacré, mais parce que rien n'est jamais linéaire, et surtout parce que le refus du Divin est, me semble-t-il, condamné à amener sphériquement à un plus fort mouvement vers la divinisation – laquelle se présente souvent comme idolâtrie –, on peut dire que notre temps est aussi celui où le Prophétisme et/ou le Messianisme – le vrai et le faux – sont en train de se manifester.

Peut-être le temps de la divinisation du Sacré est-il passé. Peut-être la *Bonne Nouvelle* dont on attend l'énonciation, si jamais elle vient, se fera par le moyen d'un paradigme tout à fait distinct de celui de la croyance en une entité (*Jahvé, Jésus, Allah, ...*) ou en une dualité (le *Ciel* et l'*Enfer*) ou en une trinité (*Père, Fils, Saint Esprit*), ou même en une quaternité (*Dukkha, Samudaya, Nirodha, Marga* : les quatre *Nobles Vérités* du bouddhisme).

Alors, la question pourrait se présenter ainsi : comment un temps (celui de la modernité et de sa post-moderne érosion) si profondément déchiré par la *krisis* peut-il n'engendrer aucune vision qui puisse apparaître comme claire et juste, en particulier sur sa propre condition, mais surtout autour des fondements, des objectifs et des moyens permettant de se sauver du confusionnisme qui complique la discussion et l'entendement entre les humains ?

Devant un diagnostic si peu clément de l'époque, la réponse la plus raisonnable serait de supposer l'impossible cohabitation de la Modernité avec le Sacré, et de nombreux traditionalistes, comme René Guenon par exemple, l'ont prêché à satiété, tout en désignant la civilisation occidentale comme responsable, par la dissémination d'une espèce d'Âge Noir.

Pourtant, comme Abellio, je ne partage pas cette vision négative (un avatar de la culpabilité judaïque-chrétienne ?), ni de notre époque en général, ni de la civilisation occidentale en particulier. D'ailleurs, comme Abellio souvent le remarquait « *Toute époque, selon sa vocation, est une grande époque* ».

Ceci dit, pour essayer de discerner la condition de la crise actuelle dont on parle peut-être trop, et dont on s'interroge soi-même trop peu, je dirais qu'il fallait bien introduire une division au sein de la division pour essayer d'arriver à une nouvelle *vision*.

En d'autres termes, je pense qu'il faut commencer par dissocier *crise* et *krisis* pour essayer d'arriver à une compréhension unitaire du champ où nous nous voyons inscrits.

Dans une première approche, la *krisis* se présente comme l'essence – l'*eidōs* – de toute *crise*. Ce disant, la *crise* se présente positionnelle, alors que la *krisis* devient transcendante.

La *krisis*, selon sa condition actuelle, correspond au paradigme de la modernité, et le cœur de ce paradigme – *kern* – est justement habité par l'*épokhè*, puisque la suspension du jugement se présente comme un des signes les plus nets du changement de point de vue,

i.e. de paradigme, qui accompagne l'aube de la modernité, au moins dans l'art, tout comme je l'ai déjà souligné lors de ces Rencontres.¹

Dans une deuxième approche, la *krisis* engage des *crises*. La *krisis* reflète les caractéristiques structurales de l'époque, alors que les *crises* manifestent son dynamisme conjoncturel.

En même temps, on peut aussi dire que les *crises* possèdent plutôt un caractère local, alors que la *krisis* détient une dimension globale.

Une correspondance peut-elle s'établir, par un rapport naturaliste-eidétique, entre, d'un côté la *marée* et les *vagues*, et, de l'autre, la *krisis* et les *crises*. Dans le mouvement naturaliste global de la marée, il y a toujours le mouvement naturaliste local des vagues. La *krisis* serait alors l'équivalent eidétique des marées et les *crises* seraient l'équivalent eidétique des vagues. Et telle la *marée* possédant un cycle dual (montant ou descendant) qui règle la dynamique des océans, la *krisis* présente le principe d'une *division-séparation de phase* au sein de l'historicité, comme on essaiera de le développer au fur et à mesure.

Ceci donne donc lieu à des *crises* successives dans la *krisis*, et il serait peut-être intéressant de faire appel à la pensée d'Abellio et de s'interroger pour savoir si l'idée de *krisis* ne présente pas des rapports avec celle de *stase*, et l'idée de *crise* avec celle d'*ek-stase*, ce qui permettrait de dessiner un rapport de rapports ou, comme disait Abellio, une proportion dont l'énoncé serait « *la crise est pour la krisis ce que l'ek-stase est pour la stase* ».

Rappelons-nous que, selon Michel Camus, les *stases* sont des « *niveaux [ou étapes] d'évolution* » alors que les *ek-stases*, selon le même auteur, sont des « *Crises de mutation* », étant la « *structure d'inversion intensificatrice d'inversion* », le processus selon lequel une *stase* se transforme dans une *stase* suivante, par l'occurrence d'une *ek-stase*.

Pourtant, la *krisis*, en tant que *stase*, semble se concevoir comme une période stable, alors que nous avons proposé que la signification de la *krisis* soit celle de l'*eidos* de la *crise*.

Comment résoudre ou surpasser cette incongruence ?

À mon avis, il n'y a pas ici de contradiction puisque la *krisis*, en tant que condition paradigmatique du temps de la Modernité, devient la marque d'un radical manque d'unité, alors que dans l'extrême contraire, comme en Egypte à l'âge pharaonique, la *krisis* devient le paradigme d'une immobile cristallisation.

L'une et l'autre condition constituent donc des périodes stables – *stases* – et tous les deux précèdent ou, si on veut, attirent de profondes et radicales crises – *ek-stases* – tout en les rapprochant, par un effet de contiguïté.

Krisis et *crise* sont donc en rapport puisque la plus explosive séparation ainsi que la plus monolithique unification appellent à leur fin, et cette fin n'aura lieu que par une profonde et radicale crise.

Par d'autres paroles, on peut dire que la *krisis* potentialise la *crise*, et que la *crise* surmonte la *krisis*.

¹ Voir notre communication aux VII^{èmes} Rencontres Raymond Abellio : « *Une des coïncidences extraordinaires de l'histoire de l'art, c'est la naissance, en 1906-1907, de la phénoménologie et celle de la peinture cubiste, ou mieux, de l'art moderne, tout commençant avec les 'Demoiselles d'Avignon' de Picasso, la même année de la prononciation par Husserl des Conférences 'L'Idée de la Phénoménologie', où la réduction phénoménologique est posée [...]. Aussi, 1907 est l'année de la naissance de Georges Soules, l'embryon du futur Raymond Abellio, d'après sa conversion phénoménologique, en Suisse* ». In, ABREU, José Guilherme, *Structure Absolue et Recherche Transdisciplinaire en Histoire de l'Art. Applications et implications*, VII Rencontres Raymond Abellio, 2010, pp. 5 et suivantes.

Je ne développerai pas maintenant cette dialectique. Mais il me semble possible d'admettre qu'on ne peut parler d'un modèle unique de *krisis*, mais de deux. On est devant une profonde *crise* quand le désaccord règne et qu'il ne devient jamais possible de trouver une réponse ou une décision que puisse mériter le consensus. Mais on est aussi devant une crise non moins profonde quand on n'arrive pas à trouver des réponses ou décisions qui puissent diverger.

La *krisis* est alors double et oscille donc entre deux modèles opposés : *krisis de phase*, pour le cas d'un maximum d'unification, et *krisis hors de phase*, pour le cas d'un maximum de différenciation.

D'après Abellio, on pourrait alors parler d'une double transcendance par rapport à la *krisis*, puisque son oscillation correspond à l'axe vertical de la Structure Absolue.

Par contre, les crises successives se manifestent par l'effet d'une dialectique plutôt horizontale, induite par des facteurs positionnels : historiques, sociologiques, politiques, doctrinaux, etc.

En même temps, apparemment, si toute *crise* vise à introduire une mutation, toutes les *crises* ne parviennent pas à la provoquer.

Pourquoi ?

À cause de la dialectique local-global. Toute vague qui recule sur le sable, par son inertie, voudrait vider la mer, et toute vague qui éclate sur la ligne côtière voudrait, par son inertie, submerger la terre. Mais l'une et l'autre sont freinées par l'inertie globale de la mer, et s'il y a des avancées et des reculs de la mer, cela n'est pas dû à l'énergie-inertie locale des vagues mais à d'autres forces globales, telles que des tempêtes ou le recul des glaciers, et de façon plus constante l'influence gravitationnelle de la Lune.

Dans cet ordre d'idées, l'occurrence des mutations serait surtout le résultat de l'intervention d'énergies *non-locales* agissant sur le mouvement répétitif, pour l'ouvrir à d'autres destins.

Si on peut admettre ceci comme valable, alors l'occurrence des mutations – *ek-stases* – serait indépendante des conditions locales spécifiques, et par là on pourrait aussi penser que les conditions globales qui les déclenchent doivent suivre un modèle universel. Un modèle universel, parce que les mutations qui se produisent semblent poursuivre une espèce d'ordre, présentant une cohérence et un cheminement logique, ou, mieux, téléologique.

Pour Abellio, ce modèle universel c'était bien sûr la *Structure Absolue* et la logique de la *double contradiction-croisée*.

On pourrait aussi convoquer ici la *Théorie de la Double Causalité* développée par Philippe Guillemant puisque en maints aspects elle manifeste des correspondances et des résonances importantes avec la *Théorie de la Structure Absolue*, mais je ne pourrai pas le faire ici².

La Structure Absolue se conçoit comme un système générateur de sens. Mais tout comme pour l'atome, elle n'est ni la particule indivisible, ni le processus élémentaire universel qui règle son fonctionnement, même si ce processus devient le moteur de son opérativité.

À mon avis, ce processus élémentaire et universel, Abellio l'a aussi vu et théorisé : c'est la *structure d'inversion intensificatrice d'inversion*. Ce modèle logico-dialectique, c'est le principe qui commande le fonctionnement de la Structure Absolue, et pour cela il devient le moteur qui

² Les résonances sont nombreuses et centrales, comme par exemple la correspondance du *Postulat de l'Interdépendance Universelle* avec la *Loi de Convergence des Parties*, ou la suite de la *Vision, Action et Art* avec le *Cycle de l'Amour*, lequel d'ailleurs semble l'achever, sinon dès lors l'hypothèse de la *Causalité Inverse* avec celle de la Seconde Mémoire. On essayera dans un autre lieu de réfléchir autour de ces correspondances et synchronicités.

règle aussi la dialectique *krisis-crise*, permettant sa compréhension et son opérationnalisation, ce qui lui donne, à cause de cela, une importance capitale.

Pour clarifier la dialectique qui dynamise la *structure d'inversion intensificatrice d'inversion*, je pense qu'il est utile d'invoquer le proverbe attribué à Ch'ing yuan Wei-hsin, maître zen chinois :

D'abord, je voyais les montagnes comme des montagnes, les fleuves comme des fleuves. Après, je voyais que les montagnes n'étaient pas des montagnes et que les fleuves n'étaient pas des fleuves. Finalement, je vois les montagnes à nouveau comme des montagnes, et les fleuves à nouveau comme des fleuves.³

Nous nous trouvons ici devant un exemple éclatant de la présence de l'*inversion intensificatrice d'inversion*. Selon le proverbe, d'abord on est devant la vision naturelle des montagnes, telle qu'elle nous est donnée par la perception naïve du monde (*regard*). Ensuite, cette perception, ou vision naïve, se dénie?, se dénaturalise et se renverse par la vision de la vision (*connaissance*). Finalement, l'inversion antérieure se renverse de nouveau, tout en récupérant la situation première, sauf que celle-ci se trouve à présent enrichie avec la vision de la totalité (*regard + connaissance*).

Ces aspects sont peut-être pertinents pour essayer d'élucider la présence, le sens et le devenir de l'actuelle *crise européenne*, dans le contexte de la *krisis globale*, notamment en ce qui concerne la compréhension des processus qui enchaînent l'une et l'autre.

Si on peut admettre que la *crise* est un processus dynamique d'actualisation d'une mutation, et que par contre la *krisis* est un stade durable inducteur de *différentialité* potentielle (néguentropie) ou par contre d'*homogénéité* potentielle (entropie), le rapport qu'entretiennent les deux nous amène à le penser comme un *cycle d'intensification par rétroaction*, lequel peut se développer selon deux flux opposés, en fonction de la façon dont se passe l'absorption (*absorption de phase* ou *absorption hors de phase*) des *crises* :

- La rétroaction fait grandir le mélange et croître l'homogénéité (rétroaction négative)
- La rétroaction fait grandir l'écartement et croître les différences (rétroaction positive)

Un exemple du premier cas est le mécanisme de thermostat des appareils de chauffage.

Un exemple du dernier cas est le système turbo des automobiles à essence ou diesel.

J'arrive, alors, à l'hypothèse centrale de mon exposé, laquelle suppose que l'Apocalypse peut nous aider à comprendre la dialectique qui soutient et entraîne la *crise* et la *krisis*, par la structuration des forces et des tendances qui s'opposent à l'intérieur de ce Récit.

En ce sens, la crise ultime serait alors celle de la structuration !

2. Remarques préalables

Avant de poursuivre, je crois qu'il faut se rendre compte de trois remarques fondamentales qui sont aussi, si on peut les accepter comme valables, des enseignements :

- D'abord, qu'une vision claire et juste ne peut se présenter autrement que par une Révélation qui surpasse le niveau de compréhension et d'explicitation banales.
- Ensuite, que cette Révélation ne se produira que par l'anéantissement paroxystique des oppositions, ce qui amène la vision vers l'au-delà de toute pensée dualiste.

³ Apud, SUZUKI, D. T, *Essays in Zen Buddhism*, First Series, 1926, London and New York, London Rider, p. 24. Version anglaise: "At first, I saw mountains as mountains and rivers as rivers. Then, I saw mountains were not mountains and rivers were not rivers. Finally, I see mountains again as mountains, and rivers again as rivers."

- Finalement, que la crise résolutoire des oppositions est un processus initiatique dont le but est d'inspirer et de maintenir une fraternité transcendante, présentée à la Révélation comme la *Nouvelle Jérusalem*.

A partir de ce que j'ai déjà pu avancer, il devient clair que mon approche, quoique réflexive et issue d'un effort de clarté, ne pourrait se définir comme une réflexion philosophique. Et elle ne l'est pas (ni ne souhaite le devenir), puisqu'à mon avis la connaissance de ce qui se manifeste par la *krisis* ne peut être compris et appris, dans toute son extension et sa profondeur, par la seule réflexion philosophique.

De la même façon, la pensée abellienne, à laquelle les *Rencontres Raymond Abellio* font appel, ne peut, à mon avis, s'apprendre et être acquise de façon adéquate si elle est perçue uniquement comme un *constructus* philosophique, puisqu'en son cœur (et bien à son centre) se trouve en permanente tension « *la dialectique du dépassement perpétuel et de la présence de l'indépassable* », dont la résolution ne peut se concevoir que par l'ouverture de la conscience à des niveaux de connaissance (ceux de l'Esprit) qui dépassent le domaine du *logos*, par une soudaine, ou précédente, fusion sur-chosifiante (Transfiguration).

À ce propos, faut-il rappeler qu'Abellio décrit souvent le moment de ce dépassement comme un « court-circuit » *en-statique* : une expérience non-triviale (et peut-être non-locale) dont je pense qu'il faudrait aborder avec un mélange de prudence, de respect et d'espoir.

Ceci dit, je crois qu'avant d'amorcer toute étude de l'œuvre et de la pensée de Raymond Abellio, il faut se demander en quel sens cette étude peut nous intéresser individuellement ou collectivement.

Selon mon opinion, il y a surtout deux approches fécondes lorsqu'on a pour objectif l'étude de la pensée abellienne, sachant que ces approches ne sont pas alternatives mais plutôt cumulatives/simultanées. D'un côté, l'approche *culturelle/critique*. De l'autre, l'approche *initiatique/spirituelle*.

La première vise l'étude de cette pensée-là tout en essayant d'établir son rapport et son intégration par rapport à l'ensemble de la production intellectuelle, et ce afin d'actualiser la pertinence et la valeur de son domaine spécifique dans le cadre du patrimoine intellectuel.

La deuxième vise l'étude de cette pensée-là tout en essayant d'appliquer son potentiel formatif et germinatif, d'abord pour promouvoir une connaissance de soi plus nette, et finalement pour provoquer une mutation de conscience, plus générale et étendue.

Sûrement, les deux approches et les quatre polarités qui les décomposent ne sont que des pôles extrêmes d'un même enchaînement conscientiel, dont la structuration *sénaire-septénaire* se présente comme suit :

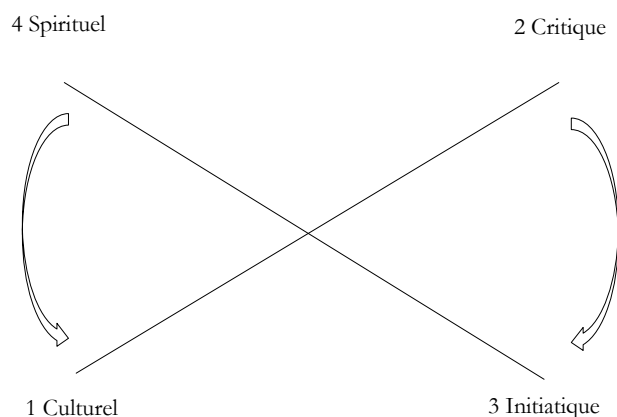


Fig. 1- Cycle des études abelliennes

Finalement, il me faut justifier l'utilisation de l'adjectif « ultime » dans le sous-titre de cet exposé. En effet, je vois la structuration comme crise ultime parce qu'à mon avis toute crise n'est résolue que par sa structuration, celle-ci étant la clef de voûte de la connaissance de la totalité, puisque pour arriver à surpasser les oppositions et parvenir à l'ouvert il faut d'abord les isoler, puis les mettre en rapport et, finalement, les assimiler.

À propos de l'importance de la structuration, on peut donner un exemple venu de l'Histoire de l'Art : l'architecture gothique.

L'architecture gothique, à son origine, n'était pas un style architectural mais une façon – un Art – de construire des bâtiments dédiés à Dieu. Pour cela, au lieu de juger l'architecture gothique comme le plus notable style architectural de l'Europe Médiévale, et par là rester dans une lecture stylistique, je crois qu'il faudrait mieux voir l'architecture gothique comme la structuration architecturale du Moyen Âge ou, si l'on préfère, comme l'image paradigmatique du Moyen Âge Européen.

D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que *La Divine Comédie* de Dante, qu'on considère souvent comme l'image de la *vision médiévale du monde et du dehors-monde*, possède une si frappante structuration ternaire.

En ce sens, l'architecture gothique est un style mais représente aussi un signe : le signe de l'achèvement du Moyen Âge, puisque je crois que toute époque, qu'elle soit vue comme idyllique ou chaotique, s'achève par la structuration de son sens. Ce qui veut dire aussi que sans sa structuration eidétique aucune époque ne peut s'achever.

La structuration serait alors l'achèvement de tout apprentissage, et, tel le maître zen qui pose son arc après qu'il a appris à tirer sa flèche au centre de la cible, l'opérateur de la S.A. cessera de l'utiliser aussitôt qu'il sera capable d'atteindre le centre d'émanation de l'Ego Transcendantal, la *Structure Absolue*, tout comme le *Dharma*, n'étant que le vaisseau qui permet d'atteindre la rivière opposée, vaisseau qu'on abandonnera dès l'achèvement de la traversée.

La structure absolue serait alors une pratique opératoire/opérative pré-illuminative qui permettrait d'aboutir à la vision de l'ouvert par la structuration-assimilation des opposés.

3. Le Récit de l'Apocalypse

Le Récit de l'Apocalypse est un texte de longueur moyenne⁴ qui se divise en vingt-deux chapitres de grande richesse et densité narrative.

Tout comme les autres Évangiles, et même les autres livres de l'Ancien Testament, le langage utilisé est fondamentalement symbolique, allégorique et métaphorique, ce qui, d'un certain côté, introduit d'énormes difficultés de compréhension mais, d'un autre, fini par donner au texte une frappante et féconde universalité.

Si mon approche ne prétend pas se concevoir comme une approche philosophique, elle ne saurait encore moins prétendre être une étude exégétique du Récit.

Mon approche reste, pour cela, plutôt exploratoire ou, mieux encore, conjecturale, sinon même expérimentale, puisque son souci n'est autre que celui de présenter sa lecture (ou son ouverture) à partir de la *clé* de la structure absolue.

Divisé en vingt-deux chapitres, ce Récit possède une structure plus simple si on cherche d'autres divisions ou segmentations plus englobantes.

⁴ La version portugaise compte 47.211 caractères ; 10.977 mots ; 825 lignes ; 648 paragraphes ; 17 pages A4.

Il y a beaucoup de systèmes de structuration de l'Apocalypse publiés dans de nombreux ouvrages, quelques-uns accessibles on-line et qui me semblent d'un intérêt indéniable.

Dans *The Book of Revelation, Apocalyptic Literature and Millennial Movements*, du Révérend Felix Just, S.J., on peut trouver différentes possibilités de segmentation du Récit, c'est ce que soulignent cinq spécialistes : Elisabeth Schüssler Fiorenza, Adela Yarbro Collins, Charles H. Talbert, W. J. Harrington et J. M. Ford, ainsi que celle que Felix Just lui-même présente à la fin⁵.

Je ne pencherais pas sur ces schématisations, puisque cela n'est pas le propos de cet exposé.

En tout cas, ce qui me semble pertinent de faire remarquer, c'est qu'on trouve beaucoup de possibilités de segmentation de ce Récit, même si on ne considère que des ouvrages de théologiens reconnus.

Ceci dit, je crois qu'on peut déduire de ce constat qu'il est tout à fait acceptable, sinon juste, de proposer de nouveaux schémas de structuration de ce Récit sacré, puisqu'il me semble qu'on n'a pas encore trouvé une structuration qui puisse être considérée comme définitive.

D'ailleurs, je pense qu'une structuration par segments, menée par une vision descriptive, est plus adéquate à une lecture exégétique, alors que mon propos vise plutôt une vision structurellement opérative, i.e. une vision simultanée de sa construction architecturale et de la circulation dialectique du sens.

Pour cela, je préfère une division par flux à une division par segments.

J'appelle flux les grands cycles/mouvements du Récit. Ces flux-là, je les vois en tant que vecteurs de sens : des forces de sens appliquées à un certain point du Récit et visant à conduire vers un autre point.

Selon moi, ces flux sont au nombre de quatre et se présentent comme suit :

Flux Initial
Flux Ascendant
Flux Descendant
Flux Communiel

Le *Flux Initial* est celui de l'Introduction aux visions (*Prologue, Chartes, Églises*). À ce moment l'Apôtre arrive à établir le contact avec le plan Divin par la visitation d'une Entité Céleste qui lui apporte la vision des sept Églises d'Asie.

Ce flux comprend les moments suivants :

- Vision des Calendriers et des Chartes
- Dévoilement des Églises
- Conversion des Églises

Le *Flux Ascendant* est donc celui de l'élévation au plan Divin et il amène à la vision des Puissances Célestes. Ce flux comprend les moments suivants :

- Montée au Ciel (montée vers le niveau Divin)
- Liturgie céleste (rendez-vous avec le Divin)
- L'Autel de l'Agneau (vision du noyau du Divin)
- Ouverture du Livre (libération la puissance Divine)

⁵ JUST, Felix, *Various Outlines of the Book of Revelation*.

In URL: http://catholic-resources.org/Bible/Revelation_Outlines.htm

Le *Flux Descendant* est donc celui de la délivrance de la Puissance Divine et il amène à l'affrontement avec les Puissances Bestiales. Ce flux comprend les moments suivants :

- Suite des Cavaliers (*conquête, guerre, faim, mort*)
- Suite des Catastrophes (*les sept trompettes*)
- Suite des Signes (*la prostituée, les deux prophètes*)
- Suite des Bêtes (*bête de la mer, bête de la terre*)
- Suite des Coupes (*les sept coupes de la fureur Divine*)

Le *Flux Communiel* est donc celui de la fondation du Royaume de Dieu. Ce flux comprend les moments suivants :

- Les Noces de l'Agneau (*la Nouvelle Jérusalem*)
- L'Arbre de la Vie (*le Royaume de mille ans*)

Le schéma du rapport qu'entretiennent les quatre moments de cette structuration peut se structurer comme suit :

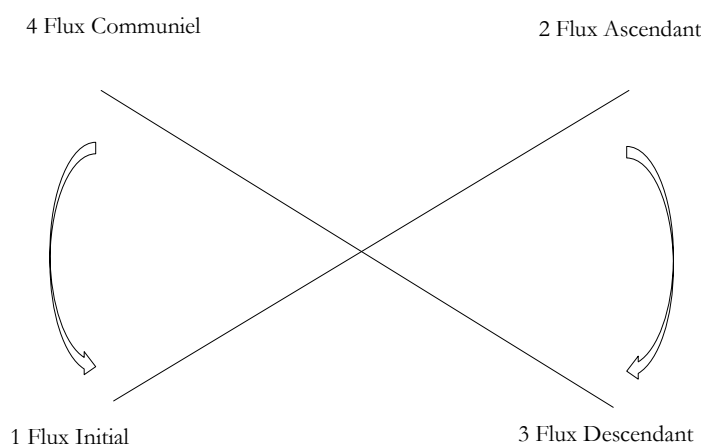


Fig. 2- Structuration des Flux de l'Apocalypse

Je crois que cette structuration générale rend clair le sens génétique du Récit, dont les moments correspondent aux quatre sacrements du cycle abellien.

D'abord, l'évènement fondateur qui correspond à la Conception. Dans ce moment s'installe la connexion avec le plan Divin qui déclenchera tout ce qui sera en train de se passer dans le Récit mais qui restera encore immergé dans l'invisible.

Ensuite, à cause de l'intensification provoquée par l'effet généré par le contact avec l'Envoyé de Dieu, la conscience de Saint Jean s'élève jusqu'au plan Divin, où il accède à la Cour du Royaume Céleste.

Puis, par une rotation vers la Terre, le Saint assiste à la manifestation du pouvoir de Dieu qui descend du Ciel et se dresse vers/devant les hommes, tout en délivrant la fureur de sa justice contre ceux qui ont choisi de suivre la Bête ou de se laisser fasciner par la Prostituée.

Ensuite, la fureur Divine s'intensifie et culmine avec le jugement de la Prostituée et l'emprisonnement de la Bête, ces événements instaurant une période de 1000 années de Paix et de Communion pour ceux qui ont reçu le signe de Dieu.

Finalement, le cycle se boucle par une nouvelle rotation qui délivre la Nouvelle Jérusalem aux justes et aux pieux.

La Nouvelle Jérusalem représente d'ailleurs un nouveau commencement, comme on le verra.

4. Structures particulières

4.1. Flux Initial

Pour essayer une mise en structure plus fine des étapes spécifiques du Récit, il faut que je fasse appel à d'autres registres qui puissent fournir des lectures déjà réduites de ses passages.

C'est alors à l'œuvre d'art que je m'adresse pour obtenir des lectures réduites et fiables.

Dans le cas de ce texte biblique, c'est l'art de l'enluminure qu'il faudra mobiliser, et la Bible d'Ottheinrich me semble une œuvre adéquate pour ce propos⁶.

L'ouvrage a été divisé au 19^{ème} siècle en huit manuscrits qui ont suivi un itinéraire séparé, et il n'y a que deux ans qu'ils ont été rassemblés, lorsque tous les volumes, dispersés dans des collections privées, ont été achetés par la Bibliothèque de l'État de Bavière.⁷

Les enluminures complètent la description du Récit avec des visions du sacré.



Fig. 3- Matthias Gerung, *Vision des sept Chandeliers d'Or*, 1530-32, Bible d'Ottheinrich, Bibliothèque de l'État de Bavière, Munich.

L'image nous aide à la mise en structure de cette vision initiale :

⁶ Achevée en 1532, Bible d'Ottheinrich est un des manuscrits illustrés les plus magnifiques de la Chrétienté. Commandée par la Cour Royale de Bavière en 1425, cet énorme livre est écrit en langue allemande vernaculaire et a été illuminé au 16^{ème} siècle par le peintre et graveur Mathias Gerung (1500-1570)

⁷ L'œuvre est disponible à :

<http://www.digitale-sammlungen.de/index.html?c=highlight&projekt=1&l=en>

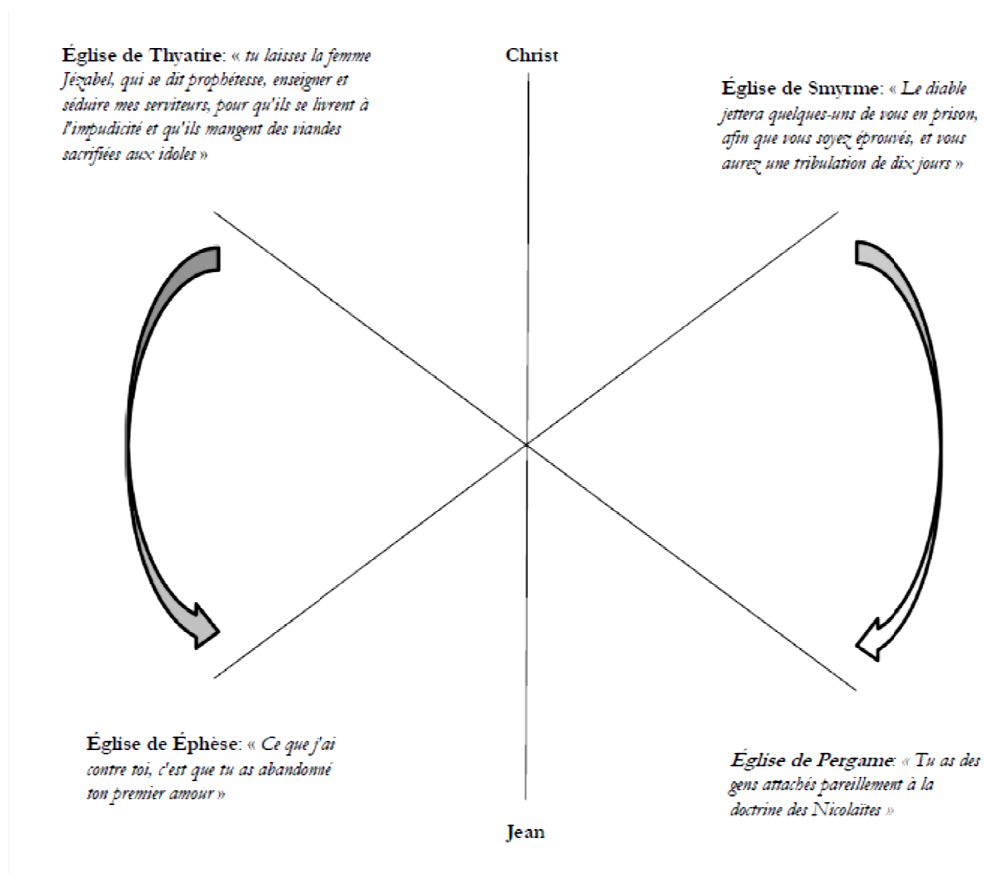


Fig. 4- Mise en structure de la vision de 4 premières églises d'Asie

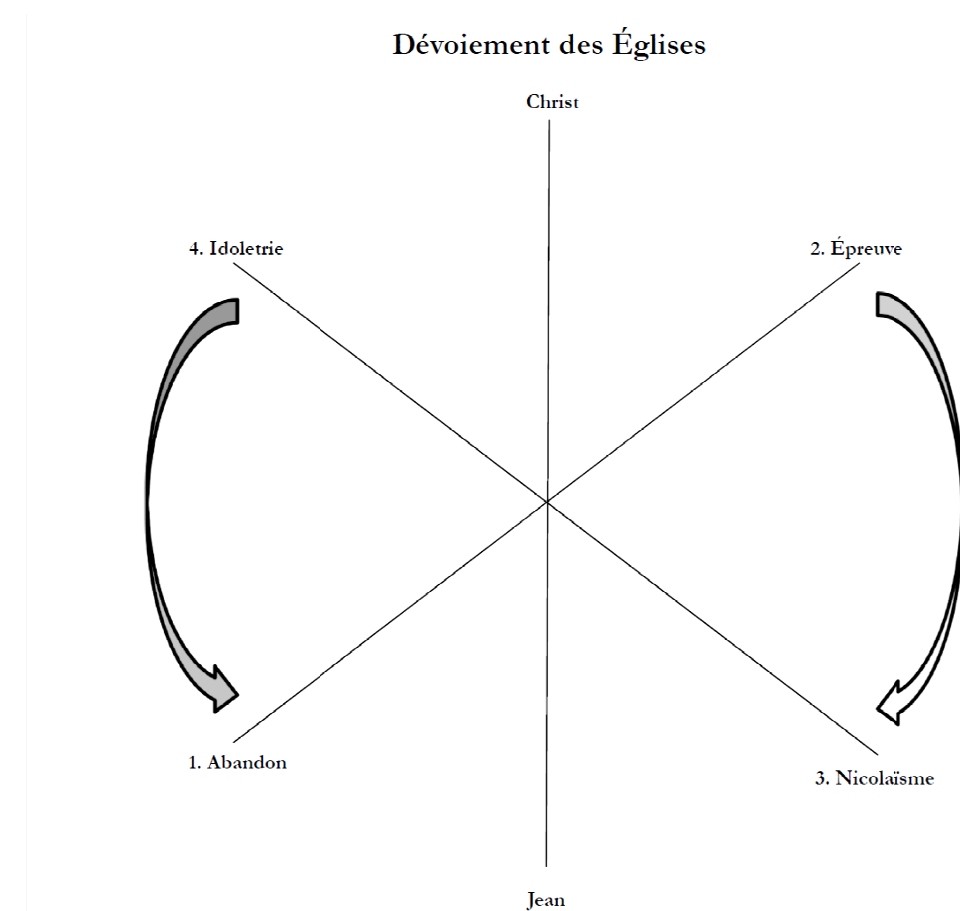


Fig. 5- Mise en structure du dévoiement des églises de l'Asie

Dans la figure 4, cette mise en structure montre la dialectique du dévoiement des églises d'Asie au niveau descriptif, alors que, dans la figure 5, on s'aperçoit de cette même dialectique au niveau eidétique.

Par cette mise en structure, on s'aperçoit que le flux du dévoiement présente un itinéraire d'intensification de la chute, puisqu'il commence par l'abandon de la doctrine et termine par le culte de l'idolâtrie, qui devient l'équivalent de la mort de toute doctrine transcendante.

Il faut remarquer, tout de même, que dans le Récit les quatre premières églises sont présentées comme un ensemble cohérent et séparé.

Voyons maintenant la mise en structure des autres trois églises.

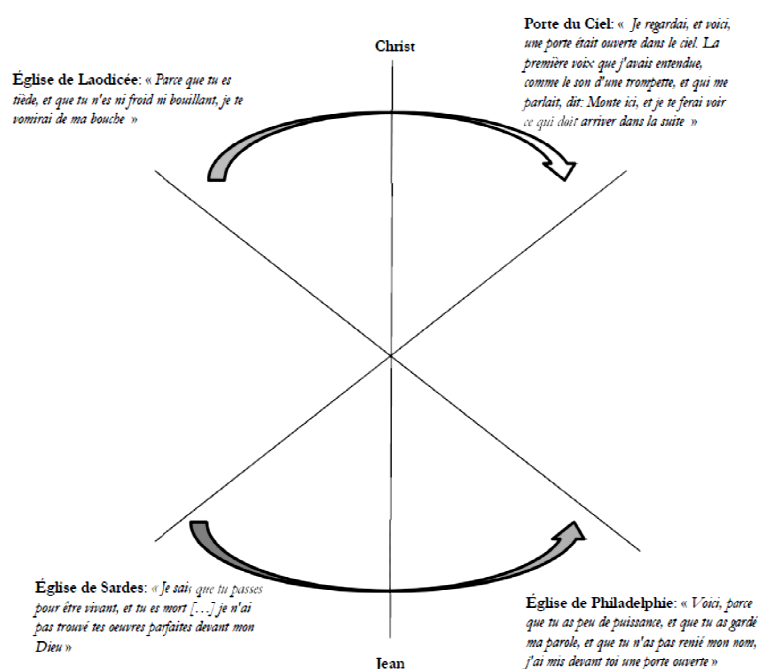


Fig. 6- Mise en structure de la vision des 3 dernières églises d'Asie

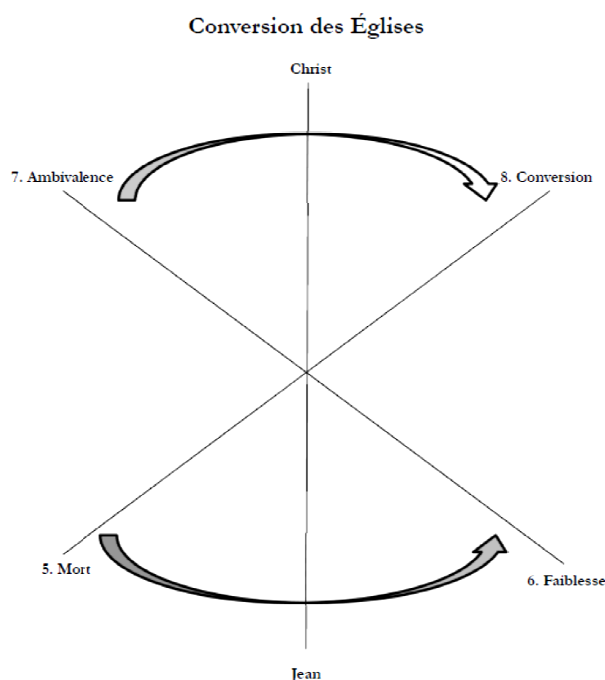


Fig. 7- Mise en structure de la conversion des églises de l'Asie

Les autres trois églises sont dans un rapport plutôt inverse : celui d'une ascension. La cinquième église réussit de la *Mort* et se tourne vers la sixième, qui est celle que devient symbolisée par la *Faiblesse*, alors que tout en intensifiant cette progression positive, se présente la septième église qui est celle de l'*Ambivalence*, pour finalement, arriver à une soudaine libération, par une rotation dans le sens inverse, vers la *Porte du Ciel*, i.e. vers l'extra-monde, ou si on peut l'accepter, vers une ouverture gnostique, par une *Conversion* ultime.

Le flux initial se constitue donc comme une espèce de prise de conscience du basculement entre le dévoiement et la déchéance, par rapport à la praxis doctrinale, manifesté par les sept églises d'Asie (Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire et aussi Sardes, Philadelphie et Laodice).

Cette prise de conscience se présente comme une espèce de soudaine et éclairante découverte qui va déclencher un mouvement de recentralisation de la praxis doctrinale, ce qui permettra de passer du dévoiement à la conversion par le moyen de l'établissement d'une connexion forte et directe au plan Divin.

Symboliquement, cette connexion s'établit par l'éloignement par rapport à la Terre et par l'ascension au Royaume de Dieu, où toute une liturgie céleste se présente vraiment comme un rendez-vous, un face à face avec la Divinité Absolue.

Ce flux initial est donc d'une importance capitale, pas uniquement parce qu'il représente le point de départ du Récit – sa conception – mais aussi parce qu'il présente un diagnostic assez critique de la condition institutionnelle de la religion chrétienne par rapport à la praxis des églises au Moyen Orient à son époque, en même temps qu'il en dégage sa résolution par le rétablissement d'une connexion directe et opératoire avec le plan Divin.

4.2. Flux Ascendant

Ce flux nous donne une description absolument visionnaire du Royaume de Dieu et se décompose en différentes étapes :

- Montée au Ciel (montée vers le niveau Divin)
- Liturgie céleste (rendez-vous avec le Divin)
- L'Autel de l'Agneau (le noyau du Divin)
- Ouverture du Livre (dégagement de la *puissance Divine*)

Selon la vision de Saint Jean, la montée au Ciel conduit au siège du Royaume de Dieu, où se manifeste une Liturgie Céleste solennelle qui se traduit par l'image suivante :

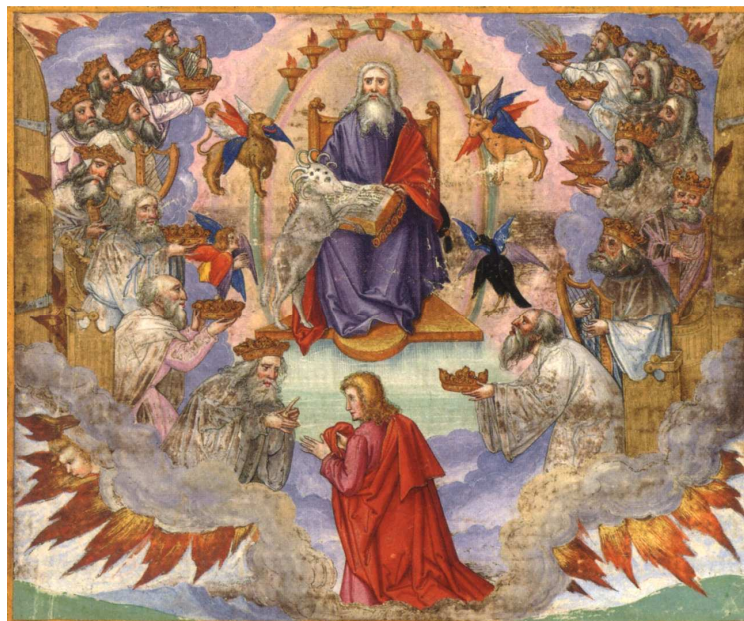


Fig. 8- Matthias Gerung, *Le Trône dans le ciel*, 1530-1532, Bible d'Ottheinrich, Bibliothèque de l'État de Bavière, Munich

Il s'agit d'une vision très élaborée et d'ailleurs absolument structurée, et pour cela sa mise-en-structure devra devenir un peu plus complexe :

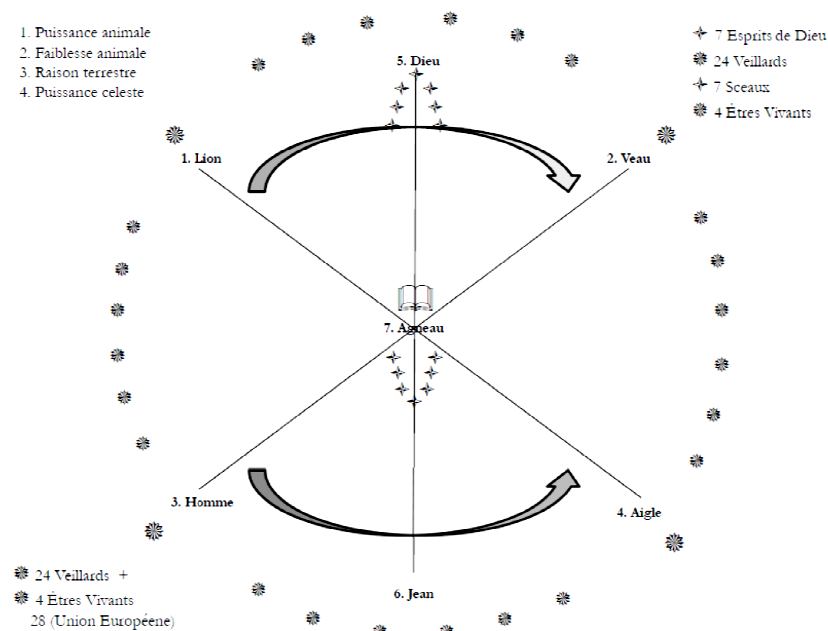


Fig. 9- La Cour Royale de Dieu, schéma structurel

Sûrement, cette vision du Royaume de Dieu constitue la description la plus complexe du Récit, et pour cela sa mise-en-structure doit aussi devenir la plus complexe, débordant presque la méthode et les schémas classiques de la structure absolue.

On peut d'ores et déjà percevoir dans cette vision les pôles principaux de cette structure, sa mise en rapport et sa mise en rotation dynamique.

D'abord, on y voit la Cour Céleste présidée par la figure Divine assise sur son trône, couronnée par les sept esprits de Dieu, qui constitue le pôle suprême de l'hémisphère du haut.

Après, on voit le trône divin entouré par les quatre êtres vivants qui forment le symbole du tétramorphe, dont l'origine remonte, dans l'Ancien Testament, aux quatre animaux ailés qui tirent le char, selon la description de la vision d'Ezéchiel⁸. On dirait que cet ensemble forme la quadrature équatoriale de la structure absolue, puisqu'il introduit la dynamique de la vie, par le lion, qui symbolise la puissance animale, par le veau, qui symbolise la faiblesse animale, par l'homme, qui symbolise la raison terrestre, et par l'aigle, qui symbolise la puissance céleste, tout en montant du bas vers le haut, par la dialectique de l'ensemble des rapports symboliques des êtres vivants.

Ensuite, on voit sur la base de la Cour Céleste la figure agenouillée de Saint Jean qui assiste à la vision de la liturgie céleste.

Finalement, au centre de la Cour Céleste, sur les genoux de Dieu, on aperçoit un « *livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux* » dont « *personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder* », car seulement l'Agneau est devenu digne et capable « *de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation* »⁹.

⁸ Ez. 1,10 : « *Quant à l'apparence de leurs visages, ils avaient tous les quatre une face d'homme, une face de lion à leur droite, et une face de bœuf à leur gauche, et une face d'aigle au-dessus d'eux quatre.* »

⁹ Apocalypse 5.9.

Il faut à présent faire remarquer que cette description met en avant l'existence d'un centre, comme c'est le cas dans la structure absolue, où il correspond au siège de l'Ego Transcendental, mais aussi dans le Récit, correspondant ici à l'Agneau, avec ses sept cornes et ses sept yeux, i.e. celui qui a acquis, par sa chair et par sa vision, le droit et le pouvoir (le don) d'ouvrir (de connaître) le message divin.

Si on considère la Cour Céleste comme un champ pertinent, sa mise en structure selon la méthode de la structure absolue s'achève par le schéma que je viens de décrire. Pourtant, l'ensemble présente d'autres éléments que je pense qu'il faut aussi signaler.

C'est le cas des vingt quatre vieillards qui forment un cercle dévotionnel autour du trône de Dieu, et qui semblent symboliser des pouvoirs temporels convertis – des rois spiritualisés – puisqu'ils portent des couronnes et apportent des offrandes à Dieu, dont le nombre constitue le double de douze, ce qui pourrait suggérer une double rotation du cercle des Apôtres, ou alors la combinaison de ce nombre terrestre avec celui plutôt céleste du zodiaque.

Mais le cercle des vieillards entoure les quatre êtres vivants, et l'addition des deux donne le nombre vingt-huit, qui est justement le nombre des pays qui forment actuellement (2014) l'Union Européenne, ainsi que de ceux qui constituent aujourd'hui l'OTAN.

Cette coïncidence¹⁰ ne peut que constituer un signe particulier de notre temps : celui de l'ouverture des sceaux et de la délivrance de la puissance Céleste sur la Terre ?

4.3. Flux descendant

Ce flux donne une description absolument paroxystique de la Puissance Divine et se décompose en différents cycles :

- Suite des Sept Sceaux (*Cavaliers, Autel des Immolés, Tremblement de terre, Silence*)
- Suite des Sept Trompettes (*Catastrophes*)
- Suite des Signes (*la prostituée, les deux prophètes*)
- Suite des Bêtes (*bête de la mer, bête de la terre*)
- Suite des Coupes (*les sept coupes de la fureur Divine*)

Le flux commence par l'ouverture du livre par l'Agneau, et au fur et à mesure que l'Agneau ouvre les quatre premiers sceaux, un troupeau de quatre cavaliers court sur la Terre, apportant la *Conquête*, la *Guerre*, la *Faim* et la *Mort*.

¹⁰ Sur les coïncidences, voir GUILLEMANT, Philippe, *La Route du Temps*, Ed. Le Temps Présent, 2014, Paris



Fig. 10- Matthias Gerung, *Les Quatre Cavaliers*, 1530-32, Bible d'Ottheinrich, Bibliothèque de l'État de Bavière, Munich

Voici sa mise en structure :

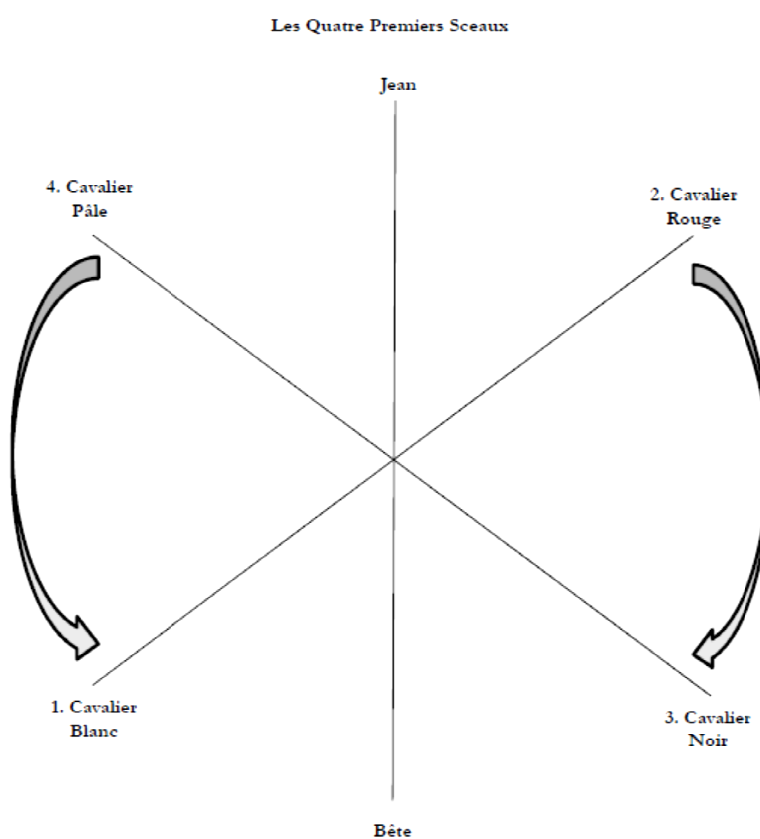


Fig. 11- La suite des Cavaliers

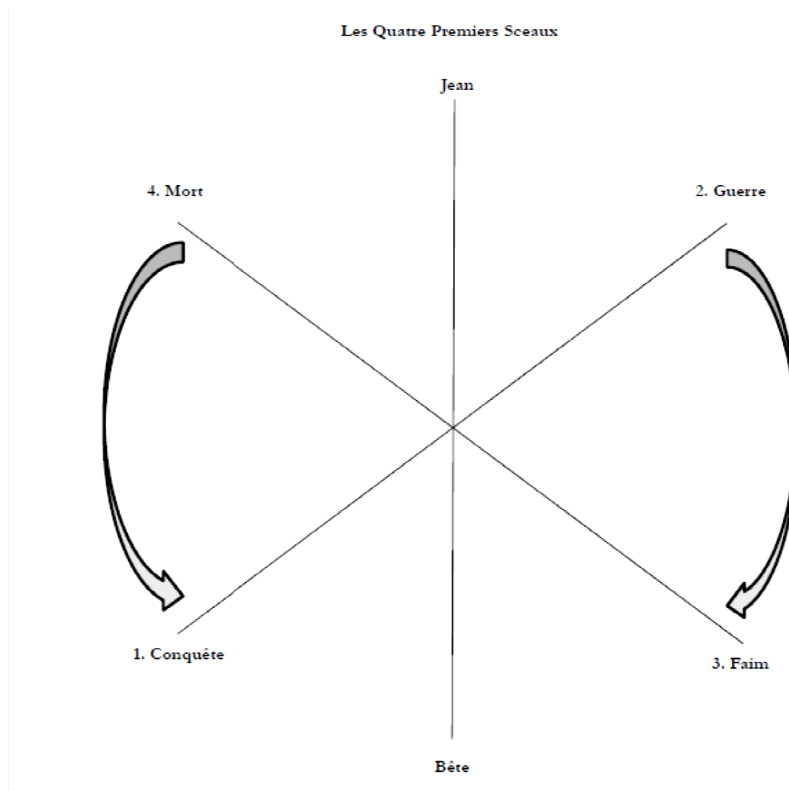


Fig. 12- Les attributs des Cavaliers

L'ouverture du cinquième et du sixième sceau :



Fig. 13- Matthias Gerung, *L'Autel des Immolés ; le Tremblement de Terre ; Chute des Étoiles*, 1530-32, Bible d'Ottheinrich

L'image décrit, en parallèle, l'ouverture du cinquième et du sixième sceaux, tout en montrant une division presque parfaite entre le monde céleste et le monde terrestre. Dans le premier sont représentés les immolés sous la protection de l'Autel, tout en se recouvrant d'un vêtement blanc. Dans le second c'est un tremblement de terre qui est figuré, accompagné de l'image d'un Soleil noir et d'une Lune rouge de sang. Des étoiles tombent sur la Terre.



Fig. 14- Matthias Gerung, *Les Élus*, 1530-1532,
Bible d'Ottheinrich, Bayerische Staatsbibliothek

L'image suivante montre les quatre anges qui retenaient les quatre vents de la terre, et un autre ange qui tenait le sceau de Dieu.

Après la sainte onction qui les sauvera de la fureur divine, l'Agneau ouvrira le septième sceau qui fera sonner les sept trompettes.



Fig. 15- Matthias Gerung, *Les Sept Trompettes*, 1530-32, Bible d'Otttheinrich

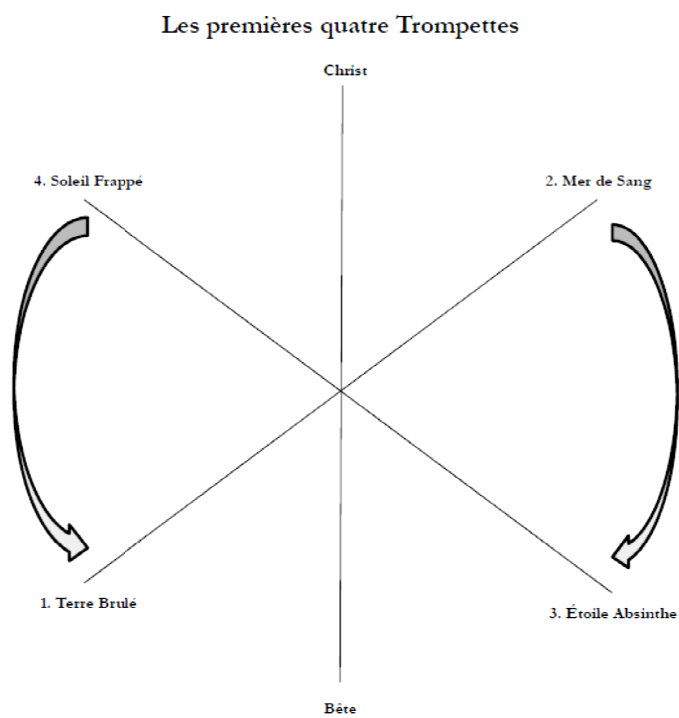


Fig. 16- Mise en structure des quatre premières trompettes

Les autres Trompettes

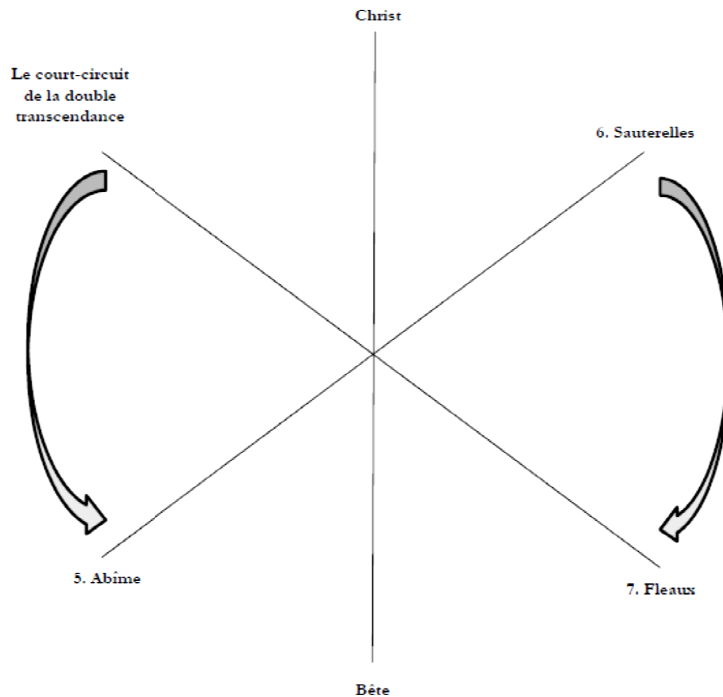


Fig. 17- Mise en structure des trois trompettes suivantes

Les trompettes de l'Apocalypse forment un des passages les plus connus du Récit ; elles représentent la première manifestation directe et dirigée de la puissance divine contre ceux qui n'avaient pas été marqués du sceau de Dieu, tout comme suit :

- 9.1 Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. La clef du puits de l'abîme lui fut donnée,
- 9.2 Et elle ouvrit le puits de l'abîme. Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.
- 9.3 De la fumée sortirent des sauterelles qui se répandirent sur la terre ; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.
- 9.4 Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front.
- 9.5 Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; et le tourment qu'elles causaient était comme le tourment que cause le scorpion quand il pique un homme.
- 9.6 En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas ; ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux.
- 9.7 Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat ; il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs visages étaient comme des visages d'hommes.
- 9.8 Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions.
- 9.9 Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat.
- 9.10 Elles avaient des queues semblables à des scorpions, et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'était le pouvoir de faire du mal aux hommes pendant cinq mois.

Ce morceau montre deux aspects qui me semblent d'une importance capitale pour la compréhension de la construction du Récit.

En effet, je dirais que les trois dernières trompettes ouvrent une intensification sans précédent. D'un côté, et pour la première fois, le dégagement de la fureur divine ne vise pas

l'ensemble indiscriminé de l'humanité mais uniquement ceux qui ne portent pas le sceau de Dieu. D'un autre côté, et celui-ci constitue peut-être l'aspect le plus déterminant, cette intensification met en rapport direct le monde supra-terrestre (la Cour Céleste) et le monde infra-terrestre (le puits de l'Abîme).

Ce puits, on le voit bien dans la prochaine image, se maintiendra actif et présent presque jusqu'à la fin du flux descendant.



Fig. 18- Matthias Gerung, *Les quatre Anges; Étoile Tombée ; Les Sauterelles*, 1530-1532, Bible d'Ottheinrich

La sixième trompette rapproche les forces célestes et les forces telluriques, et présente d'un côté la punition divine, de l'autre l'avidité infernale.

Pour que la sainteté puisse se maintenir dans ces conditions extrêmes, un ange se tient debout avec une jambe dans la mer et une autre sur la terre et donne à Saint Jean un livre pour qu'il l'avale.



Fig. 19- Matthias Gerung, *L'Ange des Sept Tonnerres*, 1530-1532, Bible d'Otttheinrich

Il est intéressant de signaler ce détail car il montre que la connaissance de ce qui arrivera doit toujours être une connaissance, pour ainsi dire, assimilée, i.e. intégrée dans le corps, plutôt qu'une connaissance seulement acquise par l'intellect. Aussi, l'ange qui est posé avec une jambe sur la terre et l'autre sur la mer montre que la connaissance de ce qui viendra doit posséder une base double, et non une base unique. Une base solide et sûre, comme la terre, mais aussi souple et imprévisible, comme la mer.

Aussi, pour la première fois, la figure montre l'image d'un arbre brisé : l'arbre de la vie. Symboliquement, cette image se présentera souvent dans les peintures suivantes.



Fig. 20- Matthias Gerung, *La Bête qui monte de L'Abîme ; Les deux Prophètes*, 1530-1532, Bible d'Ottheinrich

De plus, avant de sonner la septième trompette, Dieu a commandé aux témoins de son message de mesurer son temple et leur a donné le don de prophétiser avant qu'ils soient tués par la bête qui monte de l'Abîme.



Fig. 21- Matthias Gerung, *La Femme et la Chute du Dragon*, 1530-1532

Après que sonna la septième trompette, des signes surgirent dans le ciel :

Une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement.

Un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter afin de dévorer son enfant lorsqu'elle aurait enfanté.

Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

L'affrontement des puissances du Ciel avec celles de l'Abîme provoquera la chute de Satan (le dragon) et amènera le malheur sur la Terre.



Fig. 22- Matthias Gerung, *Les deux Bêtes*, 1530-1532, Bible d'Ottheinrich

Cette nouvelle image présente la bête de la mer, avec sept têtes, et la bête de la terre, semblable à l'Agneau. La bête de la terre se soulève sur un arbre tombé par terre — l'arbre de la vie — dont le tronc brisé est justement figuré à côté de la bête de la mer.

Les deux bêtes se présentent comme des forces maléfiques, et elles signalent la séparation absolue entre la Terre et le Ciel puisque, selon le Récit, la bête de la terre se chargera d'ériger une statue destinée à recevoir la dévotion des ignares, c'est-à-dire de ceux qui appartiennent au peuple et de ceux qui détiennent le pouvoir, tout comme l'image le montre.

Il y a donc ici quatre polarités horizontales (les deux bêtes et les deux classes sociales) et deux polarités verticales (l'arbre de la vie brisé et les flammes célestes).

L'image suivante aide à comprendre le sens de la *krisis* ouverte par l'expulsion céleste du dragon et par son triomphe sur la Terre, symbolisé par l'adoration de sa statue.



Fig. 23- Matthias Gerung, *L'Agneau sur la montagne de Sion ; L'Évangile Éternel ; La Chute de Babylone*, 1530-1532, Bible d'Ottoboni

Pourtant, cette *krisis* ne se présente pas seulement au travers du signe de la séparation mais aussi à partir de celui de l'inversion, puisque la couleur de la Bête de la Terre est noire alors que celle de l'Agneau est blanche. D'autre part, l'Agneau se présente sur une montagne alors que la Bête de la Terre, qui lui ressemble, se présente sur un arbre brisé.

Ces circonstances ne sont pas fortuites. Elles suggèrent une logique à la fois d'opposition et d'inversion. Et cette logique, on le verra bientôt, c'est justement celle de la structure d'inversion intensificatrice d'inversion puisque, par la conclusion de ce cycle, viendra la dernière phase de la fureur de Dieu : l'heure de moissonner.

Le cycle commença par l'expulsion céleste du dragon. Dès que ce dernier fut chassé du ciel, cette défaite conduisit, par une première inversion, à l'établissement du royaume de la Bête sur la Terre, puis, finalement, par une nouvelle inversion, son royaume et son culte furent chassés de la Terre, ce qui fit chuter tous ceux qui possèdent son signe sur la tête ou sur la main.

La situation initiale se répète donc, mais à présent avec une intensité accrue puisqu'il ne s'agit plus de chasser une créature mais tout une civilisation : la civilisation qui, dans le Récit, est symbolisée par la chute de Babylone, laquelle est représentée aussi dans l'image.



Fig. 24- Matthias Gerung, *Les sept coupes de la colère de Dieu*, 1530-1532, Bible d'Ottheinrich

Le flux descendant se finalise donc avec la punition divine et l'abolition du mal, par le jugement de la Prostituée et le jugement de Babylone.



Fig. 25- Matthias Gerung, *Le Jugement de la Prostituée*, 1530-1532, Bible d'Ottheinrich

On dirait que la Prostituée se présente ici comme une intensification de la figure d'Eve, la Bête comme une intensification du serpent, et Babylone comme l'équivalent du jardin d'Eden.

La chute de Babylone correspond alors, en sens inverse, à la chute d'Adam et Eve, et prépare la descente de la Nouvelle Jérusalem, qui correspond à la rentrée dans un nouveau Paradis : une Parousie où il n'y aura plus de distance entre les Hommes et Dieu, comme on le verra.



Fig. 26- Matthias Gerung, *Le Jugement de Babylone, La parole de Dieu et l'emprisonnement de la Bête*, 1530-32, Bible d'Ottheinrich

La défaite du mal vient avec le jugement de Babylone, et la délivrance de la Parole de Dieu :

19.17 Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil. Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu,

19.18 afin de manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands.

19.19 Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée.

19.20 Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.

19.21 Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval ; et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair.

Finalement, le diable est jeté dans l'abîme et y est maintenu durant mille ans.

20.1 Puis je vis descendre du ciel un ange qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main.

20.2 Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans.

20.3 Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

4.4. Flux Communiel

Ce flux donne une description de l'implantation du Royaume de Dieu et se décompose en différents aspects :

- Les Noces de l'Agneau (*la Nouvelle Jérusalem*)
- L'Arbre de la Vie (*le Royaume de mille ans*)



fig. 27- Matthias Gerung, *L'étang de feu, La Nouvelle Jérusalem*, 1530-1532, Bible de Ottheinrich.

Selon la description, Saint Jean présente la Nouvelle Jérusalem comme une « Ville Sacrée ». Écoutons ces paroles :

21.1 Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.

21.2 Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

21.3 Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux.

21.4 Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.

Clairement, ce passage parle de la transfiguration du Ciel et de la Terre !

Voyons d'autres passages, également éloquents :

21.6 Et il me dit : C'est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.

21.7 Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils.
 21.8 Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort.
 21.9 Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'agneau.
 21.10 Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu.
 21.11 Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.
 [...]
 21.22 Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau.
 21.23 La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau.
 21.24 Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.
 21.25 Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit.
 21.26 On y apportera la gloire et l'honneur des nations
 21.27 Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'agneau

La Nouvelle Jérusalem se présente alors comme la ville de Dieu parmi les hommes, devenant elle-même, dans son ensemble, le tabernacle de Dieu, ou, si l'on veut, l'image de la totalité.

La *Nouvelle Jérusalem* se constitue alors comme une vraie *Ville de l'Éden*, avec douze portes gardées par douze Anges, l'entrée dans la ville correspondant alors à l'inversion finale de l'expulsion du Paradis.

L'épée de feu avec laquelle l'Archange Gabriel expulsa Adam et Eve du Paradis devient l'étang de feu où sont condamnés à vivre ceux dont le nom n'est pas inscrit dans le Livre de la Vie.

D'ailleurs, au centre de la Ville se trouve implanté l'Arbre de la Vie qui fructifie douze fois par an. Les hommes verront la face de Dieu et il n'y aura plus de nuit car tout deviendra illuminé par la lumière de Dieu et de l'Agneau.



Fig. 28- Pieter Breughel l'Ancien, *Tour de Babel*, 1563, huile sur panneau de bois, 114 × 155 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne.

La descente de la Nouvelle Jérusalem se présente alors comme le contraire de la construction de la Tour de Babel, non seulement parce que la Nouvelle Jérusalem descend du Ciel alors que la Tour de Babel s'élève de la Terre mais aussi et surtout parce la Nouvelle Jérusalem est une émanation de la Grâce Divine alors que la Tour de Babel représente l'action et l'ambition des hommes.

La structure de la Révélation se complète alors comme suit :

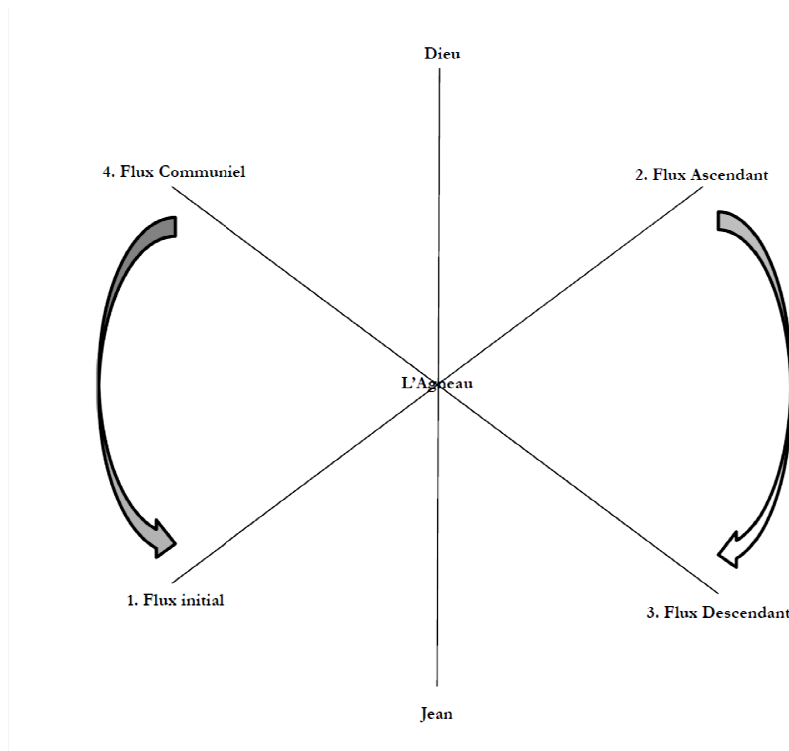


Fig. 29- Structuration de la Révélation

Si on prend le texte de l'Apocalypse comme une Révélation, et si cette Révélation procède du plan Divin, alors pour qu'elle se manifeste il faut qu'elle entraîne un cycle comprenant des phases comme celles qui sont signalées au plan équatorial de la sphère.

Pourtant cela ne suffit pas, puisqu'il faut aussi que le récepteur de la Révélation (un saint ? un sage ?) soit préparé, possédant des caractéristiques qui lui permettront de la recevoir (et de la reconnaître) comme d'origine Divine (Dieu) et chargée d'amour inconditionnel (Agneau).

De façon générale, pour qu'une révélation se fasse, il faut être pur et/ou sage pour devenir ouvert à la réception de l'insolite, dont l'origine est reconnue comme vraie, absolue ou éternelle, puisque son contenu se montre animé ou illuminé par l'amour inconditionné.

Pourtant, si on prend le texte de l'Apocalypse comme la finalisation de l'Évangile, et si l'Évangile est l'achèvement de la Bible, la structuration de l'Apocalypse doit comprendre celle de la Bible, et l'Apocalypse devienne son cycle final, puisqu'il représente son accomplissement, par opposition à la Genèse, qui est son commencement.

A travers cette interprétation, le judaïsme et le christianisme se rencontrent... et se transfigurent par la doctrine de l'Évangile Éternel. Une doctrine déjà prophétisée au 12^{ème} siècle par le moine cistercien Joachim de Flore (c. 1132-1202).

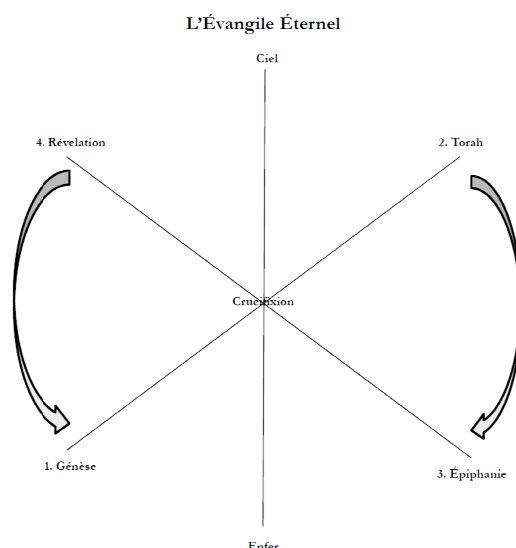


Fig. 30- Structuration de l'Évangile Éternel.

Selon Joachim de Flore, il y a une concordance profonde entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi qu'il l'affirma :

Moi, Joachim, au milieu du silence de la nuit, à l'heure, je crois, où le lion de Juda ressuscita d'entre les morts, plongé dans la méditation, une lumière subite éclaira tout-à-coup mon intelligence, et à moi se révéla la plénitude de la science de ce livre, et l'esprit de l'Ancien et du Nouveau Testament.¹¹

Un des aspects les plus marquant de sa théologie, c'est la doctrine des Trois Âges : l'Âge du Père, celui de Jahvé, l'Âge du Fils, celui du Christ, et l'Âge de l'Esprit, celui du Saint Esprit, en étroite correspondance avec les trois entités de la Trinité, tout en couronnant l'Ancien et le Nouveau Testament par une seule dialectique, qui devient la doctrine de l'Évangile Éternel.

C'est d'ailleurs intéressant de remarquer, que Joachim de Flore a reçu cette Révélation durant sa pérégrination à la Terre Sainte, quand il passa le Carême en méditation et prière devant le Mont Tabor : le lieu où, justement, Jésus a démontré sa nature divine, par la transfiguration de sa figure en Corps Glorieux.

Dans le Récit, on pourrait établir le rapport de l'Âge du Père avec la fureur divine ; l'Âge du Fils avec la douceur de l'Agneau, et l'Âge de l'Esprit avec la parousie de la Nouvelle Jérusalem.

Bien entendu, ces questions théologiques mériteraient une réflexion plus approfondie que celle que je peux faire ici et qui manque d'une vraie et profonde formation théologique.

5. Conséquences et implications

Ce texte est déjà long mais le propos de cet exposé serait raté si je n'arrivais pas à rassembler les conséquences capitales qui découlent de cet exercice d'opérationnalisation de la *Structure Absolue*.

D'abord, comme on a essayé de le montrer, et tel que la *Structure Absolue* le défend pour toute manifestation de connaissance, l'*Apocalypse* présente une structure sphérique :

¹¹ FLORE, Joachim de, *Concordia Novi et Veteris Testamenti*, Apud, ROUSSELOT, Xavier, *Joachim de Flore et la Doctrine de l'Évangile Éternel*, 1867, Paris, Ernest Thorin, 2^{ème} édition, p. 66.

Flux Initial → *Flux Ascendant* → *Flux Descendant* → *Flux Communiel* → *Flux Initial* ...

Structure sphérique puisque le dernier flux – *le Flux Communiel* – représente un nouveau commencement : un commencement éternel, ou, comme Abellio le précisait, un commencement perpétuel : le cycle interminable des communions !

Je crois que la structuration du texte par la méthode de la Structure Absolue nous a permis d'effectuer une lecture sérieuse et pertinente du Récit, en même temps qu'elle a aidé à comprendre le rôle du texte de Saint Jean, par rapport à l'ensemble du texte Biblique.

Si on peut accepter comme valable cette observation, et puisque cette circonstance ne peut pas être entendue comme fortuite, je crois qu'une conséquence fondamentale, même si elle paraît très audacieuse, s'impose : la Structure Absolue est conforme à la Révélation !

Et si la Structure Absolue est conforme à la Révélation, et si, pour cette raison, son opérationnalisation ne barre, ni ne diminue, ni ne modifie le message de la Révélation, se présentant dès lors comme un moyen adéquat pour dégager l'ouverture de son sens, alors cela ne peut que vouloir dire que la *Structure Absolue* elle-même procède d'une révélation.

Une conséquence radicale s'impose alors : on se trompe quand on considère la *Structure Absolue* comme une philosophie, une théorie, une méthode, un dispositif, un outil ou une clé.

À la fin de la rédaction de cet exposé, et après quelques dizaines d'années d'interrogation sur la nature de la *Structure Absolue*, celle-ci m'apparaît maintenant comme présentant une toute nouvelle face : la face d'une doctrine ! La doctrine justement de l'avènement de l'Âge de l'Esprit.

Enfin, devant cet essai de structuration, je crois que la question centrale et la plus pertinente, est de savoir comment est-ce qu'on peut aujourd'hui concevoir la *Nouvelle Jérusalem*.

Je dis concevoir, au sens spéculatif, et non décrire ou imaginer, puisque je ne pourrai bien-sûr reproduire, par révélation, aucune actualisation de la vision qui émane du Récit.

Ce que je crois qu'on peut aujourd'hui avancer, c'est que la Nouvelle Jérusalem n'est ni la Cité hors du monde, tout comme l'imaginait Saint Augustin, ni le Temple de Lumière bâti par les hommes, tel que vu en songe par l'Abbé Suger de Saint Denis, répercutant ainsi les secrets de la maçonnerie opérative appris en Terre Sainte, pendant les Croisades ; mais ce n'est pas non plus l'Homme de Vitruve de la Renaissance, désiré et dessiné par Leonardo, ni l'État Positif, idéalisé par Auguste Comte, ni l'Homme Nouveau de la physique sociale marxiste.

La Nouvelle Jérusalem n'est pas un lieu, ni une œuvre, ni un projet spécifique. Elle est au monde quand le monde se présente comme présence de l'Être. Et elle se cache du monde quand le monde s'oublie de la nature de l'Être.

La *Nouvelle Jérusalem* sera simplement la fraternité formée par des *Homo Spiritualis* qui connaîtront finalement sa vraie nature, puisque « son nom sera sur leurs fronts ».

Surtout, comme l'affirme Saint Jean, ne l'oublions pas : le temps est proche !

Aujourd'hui, comme toujours !

Apocalypse toujours !

José Guilherme Abreu
Lagoa de Óbidos, 28 de Agosto de 2014